

## Éditorial

# Inconduites dans la recherche biomédicale

Aux États-Unis d'Amérique, le National Institutes of Health (NIH), principal organisme public de recherche médicale, finance environ 30 % de la recherche biomédicale étatsunienne, et les firmes environ le double (1).

Dans les années 1970 et 1980, la révélation par les médias d'une succession de cas de fraudes scientifiques dans la recherche biomédicale publique a conduit à la création, en 1992, de l'Office of Research Integrity (ORI). L'ORI a notamment pour mission de prévenir les diverses formes d'inconduite (a) dans la recherche scientifique financée par les grands organismes publics (NIH, Centers for Disease Control and Prevention (CDC), Food and Drug Administration (FDA), etc.), et de protéger ceux qui les dénoncent publiquement ("whistleblower", "ceux qui sonnent l'alarme") (2).

En 2005, les premiers résultats d'une grande enquête, menée sous l'égide de l'ORI auprès de chercheurs dont les travaux avaient été financés par le NIH entre 1999 et 2001, ont été publiés dans la revue *Nature* (3).

**Première grande enquête quantitative sur un échantillon représentatif.** Interrogés principalement sur les diverses contraintes professionnelles pesant sur leur activité quotidienne, 7 760 chercheurs en début ou en milieu de carrière ont été invités à déclarer, sous couvert d'anonymat, si "oui ou non", ils avaient commis au cours des trois années précédentes l'un ou l'autre des seize types d'inconduite dans la recherche scientifique listés par le questionnaire (3). Dix de ces types d'inconduite pouvaient être considérés comme "graves", car reconnus par les chercheurs et les universitaires consultés comme passibles de sanctions.

Le taux de réponse a été de 52 % chez les chercheurs en milieu de carrière (1 768 questionnaires exploitables

sur 3 600 envoyés) et de 43 % chez les chercheurs en début de carrière (1 479 questionnaires exploitables sur 4 160 envoyés).

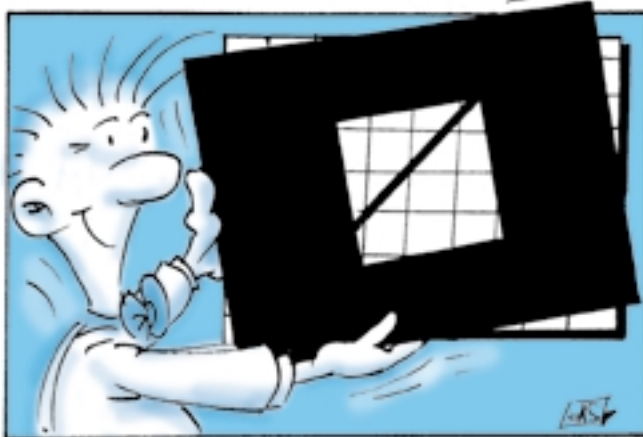
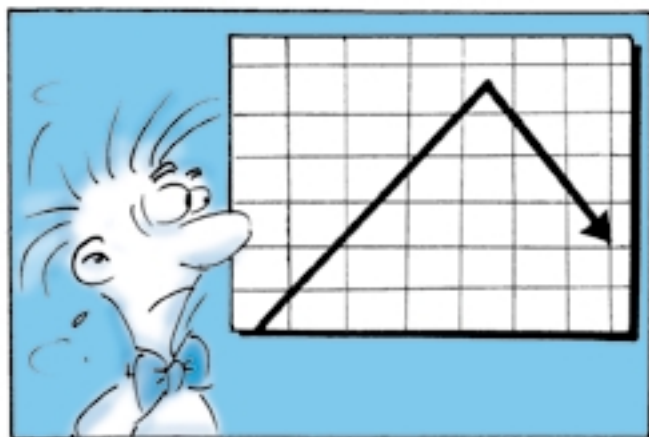
**Un tiers des chercheurs ayant répondu ont déclaré au moins une inconduite grave.** Deux des inconduites graves, la fabrication ou le "bidouillage" ("cooking", en anglais) de données et la dissimulation des conflits d'intérêts du chercheur avec la firme propriétaire de la substance étudiée, ont été déclarées chacune par une dizaine de chercheurs (0,3 %). Une cinquantaine de chercheurs (moins de 2 %) ont reconnu avoir utilisé les idées de collègues sans leur en avoir attribué le crédit.

Près de 200 chercheurs (6 %) ont déclaré avoir dissimulé l'existence de données de recherche contredisant leurs propres résultats. Le non-respect des règles éthiques relatives à l'expérimentation humaine a été reconnu par près de 250 chercheurs (environ 8 %). Plus de 400 chercheurs (12,5 %) ont reconnu avoir fermé les yeux sur des données produites par des collègues, alors qu'ils les jugeaient biaisées ou interprétées de manière abusive.

Enfin, plus de 500 chercheurs (15,5 %) ont admis avoir modifié le plan expérimental ("design", en anglais) d'une étude, sa méthodologie ou ses résultats suite aux pressions d'un financeur.

Au total, un tiers des chercheurs ayant répondu à cette enquête (33 %) ont déclaré avoir commis au ►►

a- Aux États-Unis d'Amérique, depuis juin 2005, la nouvelle définition officielle de l'inconduite dans la recherche scientifique est « la fabrication ou la falsification intentionnelle de données de recherche, ainsi que le plagiat, à l'occasion de la soumission d'un projet de recherche, au cours de la mise en œuvre d'une recherche, au moment de son examen critique par des pairs, ou dans la communication de ses résultats » (réf. 2).



► moins une des dix inconvénients les plus graves au cours des 3 dernières années.

**Sous-estimation probable des inconvénients.** La fréquence cumulée des inconvénients les plus graves a été de 28 % chez les chercheurs en début de carrière, âgés en moyenne de 35 ans, et de 38 % chez les chercheurs en milieu de carrière, âgés en moyenne de 44 ans.

La réalité est probablement sous-estimée : les chercheurs qui ont répondu n'ont sans doute pas déclaré toutes leurs inconvénients, et les inconvénients ont peut-être été plus fréquentes chez les chercheurs sollicités qui n'ont pas répondu (58 % des chercheurs interrogés).

Selon les auteurs de l'enquête, le contexte de la recherche médicale aux États-Unis d'Amérique, et notamment son caractère très compétitif, exerce des pressions telles sur les chercheurs, que ceux-ci sont littéralement poussés à la faute : les inconvénients leur permettent d'obtenir des moyens nécessaires à la poursuite de leur carrière.

En pratique, que le financement d'une recherche soit privé ou public, l'esprit critique du lecteur de revues scientifiques se doit de rester en éveil.

#### **La revue Prescrire**

- .....
- 1- Moses H et coll. "Financial anatomy of biomedical research" *JAMA* 2005 ; **294** (11) : 1333-1342.
  - 2- Office of Research Integrity "Misconduct regulations. Frequently asked questions" Site internet <http://ori.dhhs.gov> consulté le 17 mars 2006 (sortie papier disponible : 27 pages).
  - 3- Martinson BC et coll. "Scientists behaving badly" *Nature* 2005 ; **435** (7043) : 737-738.